

CHARLES-LOUIS MORAND MÉTIVIER

“SAGEMENT SE CHASTIE QUI PAR AUTRUIT SE
CHASTIE”: LE PROVERBE COMME FACILITATEUR DE
L'ÉMOTION DANS *UNE EPISTRE LAMENTABLE ET
CONSOLATOIRE* DE PHILIPPE DE MÉZIÈRES

Abstract: Dans *L'Épître lamentable et consolatoire*, Philippe de Mézières utilise les proverbes afin de faire passer au plus grand nombre le message de nécessité de changement de la chevalerie suite au désastre de Nicopolis (1396). Puisque ceux-ci ont une dimension populaire connue et acceptée par tous, les préceptes de l'auteur apparaissent ainsi de façon plus tangibles et compréhensibles, sous la forme d'une rythmique proverbiale qui « démocratise » la nécessité d'une nouvelle chevalerie.

Keywords: chevalerie, ordre, massacre, croisade, ritournelle, émotions, Philippe de Mézières, Gilles Deleuze, Félix Guattari.

Comment décrire l'indescriptible, comment apaiser une douleur atroce, comment expliquer l'inexplicable? La terrible défaite des troupes croisées à Nicopolis (1396) a été un traumatisme terrible pour ceux qui l'ont vécue, et qui en ont été les victimes directes ou indirectes.¹ De nombreux chevaliers français et bourguignons moururent ; beaucoup de survivants ne rentrèrent jamais en France, étant donné que leurs familles ne furent jamais capables de payer les très lourdes rançons demandées par les Turcs. Cette défaite eut un retentissement dramatique sur non seulement la chevalerie, mais également sur le royaume de France, déjà affaibli par de nombreuses autres crises, comme la folie du roi Charles VI, la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, la guerre de Cent Ans et le Grand Schisme d'Occident.²

Le massacre de Nicopolis a grandement influencé de nombreuses œuvres écrites à cette époque. Eustache Deschamps, le célèbre poète français, décrit dans plusieurs ballades les scènes de désolation qui suivirent les nouvelles de la défaite.³ L'anonyme *Livre des faits du bon messire Jehan le Maingre, dit Bouciquaut* se focalise sur les actions du Maréchal de Boucicaut durant la ba-

taille, en sublimant le sacrifice des chevaliers, tout en taisant les nombreux errements de ces derniers. La très grande majorité de ces œuvres met en avant la “déconfiture lacrimable” des chevaliers comme la caractérise Philippe de Mézières, et les critiquent, en les tenant responsables de cette défaite. Jean Froissard explique dans ses *Chroniques* qu’ils “[...] leverent sus et boutterent les tables outre et demanderent leurs armes et leurs chevaulx, et avoient le vin en la teste, dont ilz estoient eschauffez, et en plus grand frestel et en maus de sens et d’avis.”⁴ L’anonyme auteur de la *Chronique du religieux de Saint-Denis* souligne également leur indiscipline, ainsi que leur ignorance : “[...] cum Francis mos semper fuerit non sequi sed ad insequendum hortari, hoc reputamus indignum.”⁵

L’Epistre lamentable et consolatoire de Philippe de Mézières, écrit et publié très rapidement après le massacre, répond au postulat initial de cet article. Dédié au duc de Bourgogne Philippe II le Hardi, dont le fils Jean Ier de Bourgogne était au nombre des prisonniers, *l’Epistre* essaie de “guérir” le duc de son désarroi et de sa tristesse, tout en essayant d’identifier les causes de cette défaite, et en critiquant tout particulièrement le comportement impie, voire sacrilège, de la chevalerie, afin d’empêcher une telle tragédie d’arriver à nouveau. Philippe propose la création d’un ordre de chevalerie qui serait la représentation de la Cité de Dieu sur Terre, et qui serait la plus à même de venger les morts, mais également de sauver les prisonniers encore retenus par les Turcs.

Philippe de Mézières est un auteur dont l’œuvre a été abondamment analysée et commentée, principalement ses livres à portée politique et religieuse.⁶ Cependant, je n’ai trouvé qu’une seule étude parémiologique, par Jean-Louis Picherit, qui analyse les proverbes dans le *Songe du vieil pèlerin*.⁷ Dans leur édition de *l’Epistre*, Jacques Paviot et Philippe Contamine ont relevé les proverbes qui y sont contenus, en mettant en note de bas de page leur référence dans le guide séminal des proverbes au Moyen-âge de James Woodrow Hassell, Jr.⁸ Cependant, seul ce travail de relèvement est effectué ; leur rôle n’est pas souligné ou bien analysé, et ils ne sont pas véritablement replacés dans le contexte de l’œuvre, à savoir la raison pour laquelle l’auteur a décidé de les utiliser dans son écriture didactique de consolation.

C’est ce que je me propose de faire ici, en étudiant particulièrement la façon dont le proverbe a un rôle double dans *l’Epistre*.

Dans un premier temps, il est utilisé afin de rendre les idées de l'auteur compréhensibles par le plus grand nombre, en utilisant des expressions de la vie quotidienne afin de rendre des notions avancées plus tangibles, par le biais de la sagesse populaire. Il rend ainsi plus concrète la construction de la nouvelle chevalerie que Philippe propose, en permettant au lecteur et à l'auteur de prendre pied dans une réalité émotionnelle ancrée dans des expressions quotidiennes.

L'origine de l'œuvre.

Si Philippe est particulièrement détruit et affligé par les nouvelles venues de Nicopolis (il affirme en effet que les échos de la défaite l'ont choqué "amerement et non pas sans larmes"⁹), c'est qu'il avait eu un rôle important dans la mise en place de cette expédition. Il s'était effectivement personnellement investi, en utilisant sa grande expérience diplomatique pour plaider la cause de la croisade auprès de nombreux royaumes européens.¹⁰ C'est donc un Philippe désespéré que ses idées aient été, en partie, responsables de ce massacre qui met en scène ses émotions et celles du royaume dans son *Épître*.

Philippe choisit pour sa démonstration la forme de l'épître, un genre littéraire ancien, déjà présent chez Horace et dans la Bible, qui était fermement ancré dans la culture littéraire médiévale.¹¹ Les épîtres se caractérisaient par le fait qu'elles étaient écrites pour des destinataires particuliers, avec une dimension philosophique ou didactique. Ils créaient, alors, un rapport intime avec leur destinataire, qu'ils devaient toucher, inspirer, et aider. Chez Philippe, le destinataire qui est identifié est le "tres puissant, vaillant et tres sage prince royal Philippe de France, duc de Bourgoingne, conte de Flandres, d'Artois et de Bourgoingne."¹² Le titre de l'œuvre de Philippe est marqué d'une dimension émotionnelle forte, qui permet d'identifier la direction particulière qu'il veut donner à son œuvre. Le *Dictionnaire du moyen français* donne pour "lamentable" la définition suivante: "qui donne sujet à se lamenter," "propre à susciter des lamentations, des plaintes," "qui exprime le chagrin." L'adjectif "consolatoire" quant à lui signifie "propre à reconforter, à encourager."¹³ En suivant ces définitions, on peut dès lors envisager cette œuvre de Philippe de Mézières comme étant dotée d'un double objectif. Dans un premier temps, elle est destinée à aider à la consolation et au réconfort de Philippe de

Bourgogne, qui fut touché en tant que père par la captivité de son fils, retenu prisonnier par Bajazet à la suite de la défaite de Nicopolis.¹⁴ Mais c'est également sa facette publique, celle du duc, homme d'état, et importante figure du royaume, qui est mise en avant. Mézières veut l'aider à accepter la mort d'autant de compatriotes, sans pour autant les exonérer de leurs erreurs.

L'établissement du contexte émotionnel de l'Épître.

L'écriture proverbiale de Philippe met en place "l'émotionnalité" de l'œuvre. Gisèle Mathieu-Castellani souligne le fait que "la rhétorique se définit surtout comme l'art d'utiliser les émotions."¹⁵ Les émotions sont centrales au développement de *l'Épître*, en s'adressant, comme je l'ai précédemment expliqué, aux aspects privés et publics de la personnalité du duc, créant un espace de réception émotionnelle dans lequel ces deux aspects, bien que distincts, sont mis sur un pied d'égalité afin d'être au centre de la critique de la défaite. Philippe utilise ainsi le ressort émotionnel afin de l'impliquer dans sa critique des vices des chevaliers passés (ceux morts à Nicopolis), et présents, mais également pour mettre en place la chevalerie idéale qu'il souhaite instaurer. De ce fait, vices, vertus et émotions sont intriqués, et se mêlent les uns aux autres dans le discours de Philippe.

Il convient alors de se focaliser sur le rôle du proverbe chez Philippe. Jean-Claude Faucon explique que le proverbe doit être vu comme "l'intervention directe ou par porte-parole de l'auteur, qui communique au destinataire de l'œuvre un système de normes sociales ou morales."¹⁶ Ce que Philippe effectue, tout au long de son épître, est bien sûr un effort de consolation du duc ; il se met également en position de puissance, comme dépositaire d'une idée de la chevalerie et de la chrétienté qui ne saurait être remise en question. Ce qu'il veut effectuer, c'est "to console and control," ainsi que l'a magistralement montré Andrea Tarnowski dans une de ses études du sujet.¹⁷ La nouvelle chevalerie proposée et prônée par Philippe, qui est présentée comme la Cité de Dieu sur Terre, devient ce nouvel ordre moral qui a pour but de remplacer l'ancienne chevalerie, vérolée et dissipée.

Le Proverbe: outil de changement et facilitateur de la rhétorique émotionnelle.

L'importance du proverbe dans la mise en place de la réponse émotionnelle et dans la volonté de changements clairement mis en

avant par Philippe est essentielle. Si définir un proverbe est difficile, tant il est vrai que son origine semble se perdre dans les méandres de l'histoire, il est néanmoins communément admis que celui-ci est une tranche de sagesse populaire. Elizabeth Schulze-Busacker souligne que le proverbe dépasse néanmoins cette dimension populaire en le qualifiant de "code particulier de caractère universel," qui permet de mettre en relief la dimension culturelle de celui-ci.¹⁸ Reprenant le postulat initial de Harriet Goldberg, elle insiste sur le fait que le proverbe doit être perçu comme "an utterance inserted into discourse in order to transmit a traditional message either by means of metaphor or a witty conceit."¹⁹ Claude Buridant de son côté, souligne l'importance didactique du proverbe, outil d'apprentissage et de moralité.²⁰ À ces dimensions culturelles et sociétales, il convient également de considérer l'impact du dit proverbial sur son lecteur. À propos de la présence de proverbes dans *La Chanson de Bertrand du Guesclin* du poète de cour Cuvelier (XIV^e siècle), Jean-Claude Faucon explique "les citations fréquentes d'une sagesse ordinaire immuable prouvent que l'état de guerre ne saurait ébranler la permanence de l'ordre moral. Les proverbes servent ici en quelque sorte de consolation, en donnant au lecteur ou à l'auditeur un point de repère fixe dans un monde 'bestorné'".²¹

Dans *l'Épître*, cette utilisation du proverbe telle que l'indique Faucon est renforcée par l'objectif de l'œuvre, indiqué dans le titre, qui est de « soigner » les douleurs morales de ceux ayant été touchés par un tel massacre. Quand bien même le duc est le principal récipiendaire de son épître, la portée générale de cette œuvre est évidente. Lori Walters explique ainsi que "for Mézières [...] reformation of the greater body politic had to begin with the moral reformation of all its members;"²² Philippe Contamine revendique que, bien au-delà de la simple dimension de sauvetage de la chevalerie, le but de Mézières était également de "revivifier la chrétienté catholique, à en faire lever la pâte épaisse."²³ La malléabilité du proverbe, mise en avant par Elizabeth Schulze-Busacker,²⁴ est un des nombreux mécanismes utilisés par Philippe afin de faire passer son message. En appliquant l'explication savante, religieuse et politique qu'est son épître à une matière trouvant ses origines dans la culture folklorique et populaire, Philippe permet à son œuvre d'être à la portée de tous. C'est également le proverbe qui accrédite et justifie le dessein de consolation.²⁵

L'ensemble du texte, que ce soit dans la voix et les interventions personnelles de Philippe, dans la représentation des maux de la chrétienté et des chevaliers ou d'une façon plus positive, de la nouvelle cité de Dieu sur terre, est fortement imprégné d'une image émotionnelle forte. Picherit explique que, dans ses œuvres, Philippe "use et abuse" d'éléments rhétoriques tels "celui de l'analogie, de la métaphore et de l'allégorie, combinés au procédé de l'aventure onirique."²⁶ Le proverbe entre dans ce schéma rhétorique, de par sa fonctionnalité au cœur du système émotionnel, duquel il devient un rouage à part entière. La tristesse et la honte sont les deux émotions les plus importantes dans la mise en littérature du ressenti de Philippe à la déroute de Nicopolis, deux émotions qui sont abondamment présentes dans *l'Épître*. Nous savons depuis Cicéron et Aristote, entre autres²⁷, que les passions sont un élément crucial du développement du discours rhétorique; Gisèle Mathieu-Castellani exprime avec force cette relation innée entre passion et rhétorique, indiquant que celle-ci souligne "l'importance des passions dans l'écriture du discours, dans sa lecture, dans sa réception critique."²⁸ Le jeu de création et réception qui est mis au point par Philippe de Mézières se développe donc selon un schéma multiple. Il est basé sur les émotions engendrées chez l'auteur et chez le peuple de France par la défaite de Nicopolis. En se basant sur ces émotions, il met en scène une dénonciation du comportement des chevaliers, en incriminant leur attitude dans son effort de réconfort du duc. C'est également par ce biais qu'il met en avant la nouvelle chevalerie qu'il propose en tant que solution à ces problèmes, pour purifier et renouveler la chrétienté. Le rôle du proverbe de faciliter ce message, en donnant au texte de Philippe un ancrage contemporain.

Pour Philippe, la défaite de Nicopolis est liée à la destruction de l'ordre moral au cœur des troupes. Elles n'ont pas respecté les bases de ce qu'une chevalerie devrait être, en corrompant les "III vertus souvent proposees, c'est assavoir de regle, de discipline de chevalerie, de obediencie et justice;" les dites vertus ont été remplacées par "Orgueil, Envie et Division, Inobediencie, Legierté, Oultrcuidance et Propre Voullenté et pluseurs autres vices."²⁹ L'objectif de sa chevalerie est le rétablissement de cet ordre moral perdu. Celui-ci passe par l'établissement de la Cité de Dieu sur terre, comme on l'a déjà annoncé. Dès lors, la chevalerie de Philippe construit un nouveau modèle pour la population de façon

générale. L'imagerie parémiologique prend toute sa dimension, apparaissant comme une sorte de témoin populaire, permettant l'élargissement du message vers une audience plus large.

Analyse des proverbes de l'Épître.

Les seize différents proverbes qui sont présents dans *l'Épître* sont, dans leur très grande majorité, représentés chez Hassell. À la manière de ce que Picherit indique à propos de la présence des proverbes dans *Le Songe du vieil pèlerin*, tous les proverbes de *l'Épître*, à l'exception de deux, sont introduits par une formule qui les définit comme tels. En effet, ils sont amenés dans le discours par la formule "il se dit en proverbe" (ou une variation de celle-ci). Les chapitres dans lesquels ils apparaissent gravitent autour de trois thèmes principaux. Le premier est celui du Turc, et du mal qui l'habite, discuté dans les chapitres "Un petit prologue pour venir après a la declaracion de la condicion et puissance des Turchs,"³⁰ "Un prologue pour venir a la voie de fait et faire bonne guerre audit Baxech et a sa generacion de Turquie,"³¹ et finalement au chapitre de continuation de la discussion dans lequel "l'auteur recite cy une grant doubte d'entrer en traictié avec le Turch et met les raisons pour quoy."³²

Le second thème est celui de la "déconfiture" subie, et particulièrement ce qui concerne la dimension morale de cette défaite. Il est présent dans le chapitre traitant des "III vertus morales [qui] sont necessaires, la santé qui en vient quant elles sont bien gardees et le contraire quant elles sont corrompues en l'ost d'un grant seigneur,"³³ le chapitre traitant de "la desconfiture en gros du roy de Honguerie, de son host et des causes pour quoi il a esté desconfiz."³⁴ On trouve une trace proverbiale également dans le chapitre traitant de la façon dont "l'auteur, en confortant le duc de Bourgoingne, li montre qu'il n'est pas seul plaié et qu'il a grant compaignie qui sont plaiez comme lui,"³⁵ dans celui dans lequel l'auteur démontre que "[...] la plaie de ladicte desconfiture est commune a tous les rois, princes et communes de la crestienté."³⁶ Trois proverbes sont également présents les uns à la suite dans un chapitre mettant en avant la figure "d'une noble dame figuree et misterieuse que Dieu avoit mandé en l'ost du roy de Hongrie pour le salut de l'ost."³⁷

Le dernier thème est celui de la construction et de l'établissement de la nouvelle chevalerie et chrétienté de Dieu, qui doit rem-

placer la société corrompue et pécheresse ayant chuté à Nicopolis. Il regroupe des chapitres consacrés à la construction de la chevalerie, mais également à sa composition et à ses membres. On y trouve ainsi l'annonce du projet de Philippe, à savoir la nécessité d'avoir une chevalerie plus obéissante et pieuse dans "une exhortation comment le roy de France alant contre les ennemis de la foy doit estre mieulx regulé que la chevalerie du roy de Honguerie;"³⁸ "Comment la chevalerie de la Passion de Jhesu Crist tant de fois repetee doit estre creee et mise sus par les roys de France et d'Angleterre et des autres roys de la crestienté par le vaillant et sage pourchaz du noble duc de Bourgoingne;"³⁹ "Ci parle l'auteur au duc de Bourgoigne et aus roys de la crestienté pour avancier ladicte edificacion de l'arche figuree."⁴⁰ Afin d'arriver à ce résultat, ce sont les rois et princes eux-mêmes qui doivent se remettre en question ("[...] il est fort e chose de reguler a la lettre les grans princes en leur host selon les IIII vertus tant de foiz repetees"⁴¹); L'auteur explique finalement que les membres de sa cité de Dieu sur terre pourront venir d'horizons divers ("[...] les gens d'armes du moien degré pourront estre souffisans d'estre bien regulé et les causes pour quoy."⁴²

Les proverbes sont utilisés afin de renforcer la rhétorique de Philippe dans les trois éléments principaux qui composent son épître : la dénonciation, la menace turque, et la nécessité d'union sous la forme de la chevalerie. Ils sont donc utilisés pour affermir la voix de l'auteur, tout en impliquant directement le lectorat et les membres potentiels de cette nouvelle cité de Dieu. Les chapitres développant l'idée de la fourberie du Turc, ainsi que son danger, sont illustrés par des proverbes qui mettent en avant l'intelligence guerrière et politique nécessaire à défaire ces ennemis de la foi. Au cas où les pourparlers précédemment proposés avec eux ne fonctionnerait pas, une autre solution, cette fois-ci militaire, devra être mise en place : "il fait bon avoir deux cordes en son arc car, se l'une fault, l'autre soit trouvee toute preste."⁴³ L'autre proverbe à portée militaire souligne la nécessité de se renseigner sur l'ennemi, de "touchier aucunement de la puissance et des conditions en groz des seigneurs et des gens d'armes de Turquie." La raison pour ceci est que "la cognoissance de son ennemi et de ses conditions peut estre dicte la moictié de la victoire."⁴⁴ Le dernier proverbe ("plus clerc que le soleil n'est a midi"⁴⁵), même s'il n'est pas à proprement parler directement lié au domaine militaire, se

glisse tout de même dans cette catégorie, car il induit une réflexion sur les pourparlers à mener –ou pas– avec l'ennemi.

Les proverbes à portée militaires sont utilisés afin de donner un ancrage concret et populaire aux demandes et conseils de Philippe. Ils sont également compréhensibles par tous, même les non militaires. Betsy Bowden explique la façon dont le proverbe agit comme un ancrage dans un espace de sécurité et de souvenir : “because a short proverb appeals to sight or sound or very often both, it can function as a tool to search the human memory.”⁴⁶ Je vois donc dans l'utilisation des proverbes chez Philippe ce même élément de familiarisation et de confort que Bowden décrit. Le proverbe est un lien entre le spécifique (les actions des chevaliers) et le général (la population en général qui souffre), renforçant ainsi les différents niveaux de lecture que propose cette œuvre.

L'une des autres grandes catégories dans laquelle les poèmes sont développés est celle de la nature. Il y a cinq proverbes de ce type: “après fortune, bonnache, c'est calme,” “après le vent, des vens indiscrets, et des grans estas et outrages viennent les tempestes horribles et les perilleux orrages” et “après le beau jour cler, viennent les tenebres de la nuit;”⁴⁷ “chascun scet bien qu'une pomme pourrie mise ou milieu de XL fera les autres pourrir,”⁴⁸ et finalement “plus clers que le soleil n'est a midi.”⁴⁹ Ces proverbes apparaissent dans des chapitres qui mettent particulièrement en avant les causes de la défaite, sous ses différents abords. Les trois premiers de cette liste sont au cœur d'un chapitre expliquant l'apparition “d'une noble dame figuree et misterieuse que Dieu avoit mandé en l'ost du roy de Hongrie pour le salut de l'ost.”⁵⁰ Les deux autres traitent des détails techniques de la défaite (“De la deconfiture en gros du roy de Honguerie, de son host et des causes pour quoi il a esté desconffiz”⁵¹) et du comportement à avoir avec les Turcs (“[...] il se rapporte a la plus saine partie de ceulx qui mieulx diront et au traité par le moien d'aucunes moderacions au traictié neccessaires.”⁵²)

Le thème de la nature est ici regroupé autour des éléments du passage du temps et de son impact. Ainsi, une pomme pourrie contaminera les autres; “le beau jour cler” est toujours suivi de la nuit; le vent et les nuages sont annonciateurs de mauvais temps, etc. C'est donc ici une utilisation quasi scientifique de la nature qui est effectuée afin de démontrer l'inéluctabilité de tels événements. Réciproquement, ainsi, ce que Philippe met en avant est

également inéluctable, insinuant ainsi que ses indications ne peuvent souffrir d'aucune contestation, et renforce alors la sévérité de sa critique.

Les deux dernières catégories sont très proches l'une de l'autre, en ce sens qu'elles mettent le proverbe au cœur de l'homme et de sa place dans le monde. Elles sont centrées autour de l'idée de sagesse (deux proverbes) et de celle du comportement humain (les cinq derniers proverbes). Ces idées soulignent l'importance de ne pas réitérer les erreurs qui ont pu être causées par d'autres ("sagement se chastie qui par autrui se chastie,"⁵³) et la façon dont la modération est la clef d'une société chevaleresque réussie ("le moien estat est le plus seür.")⁵⁴ La dernière catégorie, qui est celle qui en regroupe le plus grand nombre (cinq) me semble également être celle qui est la plus "parlante," puisqu'elle condamne le comportement d'une certaine partie de l'humanité, qui ne répond pas aux exigences de Philippe, mais qui pâtit également d'un comportement aberrant d'une façon générale.

Ainsi, et même si les conseils qui sont donnés dans les proverbes de cette catégorie sont partie prenante de la déclaration de Philippe, il me semble qu'ils touchent également une grande frange de la population, qu'elle soit ou non directement impliqués dans le dessein de Mézières. Ainsi, toute attaque ou remise en question de la figure et du pouvoir de Dieu va causer le malheur du responsable ("a qui Dieu veult mal, il lui lieve le sens;")⁵⁵ la solitude empêche d'avoir une expérience agréable lors de son cheminement ("les personnes qui sont plongiees jusques aux yeuls es parfondes tribulacions prennent aucun confort quant elles ont aucuns compaignons."⁵⁶) En prenant l'image d'une maison qui brûle, la nécessité d'être sur ses gardes et de ne pas rester passif par rapport aux éléments de la vie est mise en avant ("qui voit la maison de son voisin ardoir, il doit veillier et non estre asseürez de la sienne;")⁵⁷) quiconque veut obtenir des résultats doit les acquérir par travail et persévérance ("qui a mestier du feu au foyer le quiert."⁵⁸) Finalement, le temps ne doit pas être gaspillé, sous peine de voir les opportunités disparaître ("qui temps a et temps attent, temps lui faut.")⁵⁹

Le proverbe est utilisé pour éclaircir les différents éléments nécessaires au changement pour que l'humanité et la chevalerie – dans leur grande acception- puissent atteindre le niveau nécessaire afin de pouvoir fonder la nouvelle communauté d'amour et de joie

de Philippe, qui est avant toute chose la chevalerie de Jésus Christ. Il faut qu'ils deviennent de meilleurs hommes, plus sages, plus conscients de leur place sur terre, et qui ne négligent pas l'art de la guerre. Il ne faut cependant pas voir dans *l'Épître* une dénonciation drastique des chevaliers et de leurs gouvernants. Philippe ne se serait pas, tout d'abord, risqué à écrire une telle œuvre qui aurait pu fâcher et blesser encore plus une personnalité aussi importante que le duc de Bourgogne, qui plus est dans une période où le royaume était complètement dévasté politiquement et émotionnellement. Il ne fait que pointer les erreurs qui ont été faites, en soulignant bien que celles-ci sont somme toute « naturelles » pour des hommes qui sont, par définition, faillibles. Même les plus grands des rois et dirigeants français ont connu des moments de faiblesse qui leur ont fait perdre de leur superbe et leurs qualités de dirigeants.⁶⁰ Ainsi, *l'Épître* apparaît moins comme une œuvre moralisatrice que comme une tentative de réconcilier, de reconforter, tout en pointant certes vers les erreurs qui doivent être corrigées afin de permettre à la nouvelle communauté de chevaliers qu'il propose – qui s'apparente à une communauté de vie, avec les différentes catégories de potentiels membres qui seront acceptées⁶¹ – de s'inscrire durablement dans la durée. Dans ce dessein, le proverbe agit, comme je l'ai indiqué précédemment, comme une sorte de conciliateur, mettant le message à la portée de tous.

J'ai expliqué précédemment que le proverbe était introduit de façon très directe dans l'œuvre par une formule qui le désignait comme tel.⁶² Cette répétition constitue une rythmique presque musicale dans le texte, en rappelant toujours l'ancrage populaire et généraliste que Philippe donne à son épître, malgré la dédicace qui y est faite. En ce sens, le proverbe est ainsi proche du concept de “petite chanson” que Deleuze et Guattari développent dans leur construction de l'idée de ritournelle. Pour eux, la petite chanson que susurre un enfin apeuré est “comme l'esquisse d'un centre stable, au sein du chaos.”⁶³ Cette chansonnette poussée est l'une des phases de construction de la ritournelle, qui est “tout ensemble de matières d'expression qui trace un territoire, et qui se développe en motifs territoriaux, en paysages territoriaux.”⁶⁴ Dans cette notion de territorialisation et de création, l'un des éléments cruciaux à comprendre est de voir à quel point l'idée de retour, de recreation et de reterritorialisation est importante. Philippe veut recréer la chevalerie qui était en “deconfiture” depuis la terrible

défaite de Nicopolis, et dont les fondements même –humilité, piété, courage, modération- ont été piétinés lors de cette défaite. La volonté expansionniste de cette nouvelle cité de Dieu, qui, dans les faits, est plus une communauté de vie qu'un ordre religieux, puisqu'elle accueille et encourage même la présence de femmes et de membres non adoubés- est mise en emphase par Philippe. Cette communauté n'est pas destinée à être statique, puisque Philippe indique qu'il s'agit d'une "cité portative merveilleuse biauté, de grant vertu et de singuliere puissance."⁶⁵ L'idée de déplacement est associée à celle de transmission, pour agir comme un porteur de symbole. Ainsi, la nouvelle chevalerie a pour but de se réinventer, de se recréer un territoire, mais également, d'en parcourir d'autres, et d'ainsi mettre en place une nouvelle territorialité, à la foi physique et intellectuelle, qui permettrait à son message de se perpétuer tout en acquérant une nouvelle audience. C'est en effectuant cet effort de reterritorialisation physique et surtout intellectuelle que Philippe veut créer sa nouvelle chevalerie, dont le but est de permettre au traumatisme de la défaite de se dissiper et d'ainsi être le soc d'un nouveau départ.⁶⁶ Le proverbe est un élément crucial de la mise en place de cet espace de territorialisation, en mettant le lecteur et les dédicataires de cette épître dans un espace de confort, qui leur permette de se sentir à l'aise malgré le chaos ambiant lié au traumatisme de la défaite et à la mort des chevaliers, mais également à la dénonciation de leurs vices et fautes par Philippe. Il permet de se situer dans l'espace de l'avant, dénué de toutes les mauvaises actions qui ont été produites par les chevaliers, tout en se projetant dans cet "après" idéal, un territoire idéalisé et rassurant. Philippe essaye ainsi de faire table rase du passé, tout en gardant tout de même des moments d'un territoire intellectuel passé qui réconfortent.

Malgré tous les efforts de Philippe de Mézières, son projet de nouvelle chevalerie n'arrivera jamais à fruition. À sa mort, en 1405, le royaume est toujours plus que jamais englué dans les problèmes politiques et belliqueux, et sa disparition marque la fin des idées de la chevalerie de Jésus Christ. Lors de la bataille d'Azincourt, le 24 octobre 1415, la chevalerie française fut décimée de nouveau par une armée anglaise largement en infériorité numérique. Encore une fois à cause d'un comportement hautain et d'un orgueil disproportionné des troupes françaises face, cette fois-ci, à la mobilité des archers anglais.

*Annexe : liste des proverbes de L'Épître
lamentable et consolatoire*

Les différents proverbes de *L'Épître* seront accompagnés de la page dans lequel ils se trouvent et, si possible, de leur référence dans Hassell.

“A qui Dieu veult mal, il lui lieve le sens,” 105 ; Hassell D68, 94.

“Chascun scet bien qu'une pomme pourrie mise ou milieu de XL fera les autres pourrir,” 119, non référencée chez Hassell.

“Les personnes qui sont plongiees jusques aux yeuls es parfondes tribulacions prennent aucun confort quant elles ont aucuns compaignons,” 122 ; Hassell S11, 232.

“Qui voit la maison de son voisin ardoir, il doit veillier et non estre asseurez de la sienne,” 123 ; Hassell M20, 155.

“Sagement se chastie qui par autrui se chastie,” 126 ; Hassell C101, 67-68.

“En fait d'armes on ne doit point mentir au conseil des grans princes,” 138 ; Hassell M117, 163.

“Le moien estat est le plus seür,” 143 ; Hassell, E81, 105.

“Plus clers que le soleil n'est a midi,” 174; Hassell, S104, 231.

“Il fait bon avoir deux cordes en son arc car, se l'une fault, l'autre soit trouvee toute preste,” 183; Hassell, C305, 84.

“Qui a mestier du feu au foyer le quiert,” 185; Hassell F71, 113.

“Qui temps a et temps attent, temps lui faut,” 201; Hassell T26, 236.

“La congnoissance de son ennemi et de ses condicions peut estre dicte la moictié de la victoire,” 210; Hassell C268, 81.

“Aprés fortune, bonnache,” 225; Hassell B137, 56.

“Aprés le beau jour cler, viennent les tenebres de la nuit,” 225; Hassell J31, 142.

“Aprés le vent, des vens indiscrets, et des grans estas et outrages viennent les tempestes horribles et les perilleux orrages,” 225; Hassell T62, 239.

Notes

¹ La meilleure analyse de la croisade, de ses origines et de ses conséquences, fut écrite par Aziz S. Atiya dans *The Crusade of Nicopolis* (Londres: Methuen, 1934).

² Sur la folie du roi et la guerre civile, voir notamment Bernard Schnerb, *Les Armagnacs et les Bourguignons, la maudite guerre* (Paris: Perrin, 2001); sur le Schisme, voir Renate Blumenfeld-Kosinski, *Poets, Saints and Visionaries of the Great Schism, 1378-1417* (University Park: the Pennsylvania State University Press, 2006).

³ On peut citer notamment “Pour les français morts à Nicopolis,” “Faicte pour de Monseigneur de Coucy” (1397).

⁴ Jean Froissard, *Chroniques, Livre III (Du Voyage en Béarn à la Campagne de Gascogne) et Livre IV (1389-1400)*, éd. Peter Ainsworth & Alberto Varvaro (Paris: Librairie générale française, 2004), 616.

⁵ *Chronique du Religieux de Saint Denys, contenant le règne de Charles VI*, trad. ML Bellaguet, Tome II (Paris: Éditions du comité de travaux historiques et scientifiques, 1994), 488-90.

⁶ Voir le volume édité par Renate Blumenfeld-Kosinski et Kiril Petkov, *Philippe de Mézières, Piety and Politics in the Fourteenth Century* (Leiden: Brill, 2012), qui offre un panorama extrêmement riche de la recherche récente sur Philippe. L’introduction de la nouvelle édition critique du *Songe du vieil pèlerin* par Joël Blanchard (Genève: Droz, 2015) donne également un grand nombre d’informations sur Philippe.

⁷ Jean-Louis Picherit, “Formes et fonctions de la matière proverbiale dans *Le Songe du vieil pèlerin* de Philippe de Mézières,” dans *La Locution. Actes du colloque international, Université McGill, Montréal*, éd. G. di Stefano et R. McGillivray (Montréal, Québec: CERES, 1984), 384-99.

⁸ James Woodrow Hassell, Jr., *Middle French Proverbs, Sentences, and Proverbial Phrases* (Toronto, Ontario: Pontifical Institute of Medieval Studies, 1982). Dans la suite de cet article, cette œuvre sera référenciée sous le nom de son auteur.

⁹ Philippe de Mézières, *Epistre lamentable et consolatoire*, éd. Philippe Contamine et Jacques Paviot (Paris: Société de l’histoire de France, 2008), 100. Dans le reste de cet article, la référence à cette œuvre dans les notes sera *ELC*.

¹⁰ Voir particulièrement à ce sujet les explications d’Atiya (26-45).

¹¹ L’étude des épîtres et de la rhétorique au Moyen-âge a produit de nombreuses études ; en donner une liste exhaustive serait donc, par conséquent, impossible. On peut consulter, entre autres, Scott D. Troyan, ed., *Medieval Rhetoric : A Casebook* (New York, New York: Routledge, 2004), ou Martin Camargo, ed., *Essays on Medieval Rhetoric* (Burlington, Vermont: Ashgate, 2012). Pour la période qui nous intéresse, à savoir le Moyen-âge tardif, voir les articles contenus dans le premier volume de *Disputatio*, “The Late Medieval Epistle” (1996).

¹² Mézières, *ELC*, 97.

¹³ *Dictionnaire du moyen français*, www.atilf.fr, consulté le 9 octobre 2015.

¹⁴ Jean Ier de Bourgogne, qui allait devenir une des figures les plus importantes de guerre entre Armagnacs et Bourguignons, fut effectivement détenu prisonnier par les troupes turques, et son père dut s'acquitter d'une très forte rançon. Néanmoins, de par son courage lors de la bataille et de sa détention, il gagna le surnom de "Jean sans Peur." Voir Bertrand Schnerb, *Jean sans Peur, le prince meurtrier* (Paris: Payot, 2005).

¹⁵ Gisèle Mathieu-Castellani, *La Rhétorique des passions* (Paris: Presses Universitaires de France, 2000), 14.

¹⁶ Jean-Claude Faucon, "La Sagesse populaire au service du roi: de l'utilisation des proverbes par un chroniqueur du XIV^e siècle" dans *Richesse du proverbe vol. 1: le proverbe au Moyen Âge*, eds. François Suard et Claude Burridant (Lille: Presses de l'Université de Lille III, 1984), 90.

¹⁷ Andrea Tarnowski, "To Console and Control. Philippe de Mézières's *Épître lamentable*." *Digital Philology* 2.2 (2013), 181-200.

¹⁸ Elisabeth Schulze-Busacker, *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature du Moyen-âge français. Recueil et analyse* (Paris: Honoré Champion, 1991), 16.

¹⁹ Wendy Pfeffer, *Proverbs in Medieval Occitan Literature* (Gainesville, Floride: University Press of Florida, 1997), 5.

²⁰ Claude Buridant, "Les Proverbes et la prédication au Moyen-âge. De l'utilisation des proverbes vulgaires dans les sermons," dans *La Richesse du Proverbe, Vol. 1*, 28.

²¹ Faucon, "La Sagesse populaire," 97.

²² Lori Walters, "The "Vieil Solitaire" and the "Seulette": Contemplative Solitude as Political Theology in Philippe de Mézières, Christine de Pizan, and Jean Gerson," dans *Philippe de Mézières and his Age*, 143.

²³ Philippe Contamine, "Croisade, réformation religieuse, politique et morale de la chrétienté au XIV^e siècle : Philippe de Mézières (vers 1325-1405)", *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* [En ligne], 124-1 | 2012, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 17 février 2015. URL: <http://mefrim.revues.org/138>

²⁴ "C'est de cette qualité du proverbe de s'adapter au contexte, d'être "actualisé" ou "individualisé" au besoin que les auteurs médiévaux semblent avoir profité le plus pour les buts les plus divers," dans *Proverbes et expressions proverbiales*, 20.

²⁵ "D'une façon générale le proverbe, au sens médiéval du terme, est assez souvent employé comme point de départ d'un chapitre, d'un développement, d'une nouvelle idée, ou comme point final d'une intervention, afin de lui donner le maximum d'efficacité." Picherit, "Formes et fonctions," 390. Les italiques sont de moi.

²⁶ Jean-Louis Picherit, *La Métaphore pathologique et thérapeutique à la fin du Moyen Âge* (Tübingen: Max Niemeyer, 1994), 38.

²⁷ À consulter en particulier le Livre II de *Rhétorique* d'Aristote et le Livre VII des *Tusculanes* de Cicéron.

²⁸ Gisèle Mathieu-Castellani, *La Rhétorique des passions* (Paris: Presses Universitaires de France, 2000), 25

²⁹ Mézières, *ELC*, 121.

³⁰ Mézières, *ELC*, 210.

- ³¹ Mézières, *ELC*, 183.
- ³² Mézières, *ELC*, 173.
- ³³ Mézières, *ELC*, 104.
- ³⁴ Mézières, *ELC*, 119.
- ³⁵ Mézières, *ELC*, 122.
- ³⁶ Mézières, *ELC*, 122.
- ³⁷ Mézières, *ELC*, 224.
- ³⁸ Mézières, *ELC*, 126.
- ³⁹ Mézières, *ELC*, 184.
- ⁴⁰ Mézières, *ELC*, 200.
- ⁴¹ Mézières, *ELC*, 138.
- ⁴² Mézières, *ELC*, 143.
- ⁴³ Mézières, *ELC*, 183.
- ⁴⁴ Mézières, *ELC*, 210.
- ⁴⁵ Mézières, *ELC*, 174.
- ⁴⁶ Betsy Bowden, "A Modest Proposal, Relating Four Millenia of Proverb Collections to Chemistry with the Human Brain," *The Journal of American Folklore* 109, 434 (1996): 442.
- ⁴⁷ Mézières, *ELC*, 225.
- ⁴⁸ Mézières, *ELC*, 119.
- ⁴⁹ Mézières, *ELC*, 174.
- ⁵⁰ Mézières, *ELC*, 224. Cette allégorie du comportement de la chevalerie se voit être défigurée par le comportement des chevaliers.
- ⁵¹ Mézières, *ELC*, 119.
- ⁵² Mézières, *ELC*, 173.
- ⁵³ Mézières, *ELC*, 126.
- ⁵⁴ Mézières, *ELC*, 143.
- ⁵⁵ Mézières, *ELC*, 105.
- ⁵⁶ Mézières, *ELC*, 122. Il faut voir les compagnons ici dans un double sens : celui d'être en communauté, ce qui correspond à l'idée que Philippe défend tout au long de son épître. Mais je considère également que la notion de solitude est liée à l'absence de "compagnonnage" avec Dieu, ce qui est particulièrement mis en relief dans les chapitres précédant celui où ce proverbe se situe.
- ⁵⁷ Mézières, *ELC*, 123.
- ⁵⁸ Mézières, *ELC*, 185.
- ⁵⁹ Mézières, *ELC*, 201.
- ⁶⁰ Dans les nombreux exemples donnés des vertus guerrières qui ont été corrompues par les vices, et qui donc ont gâté la chevalerie, Philippe donne des exemples tirés du monde "païen," de la Bible, avec "Saül premier roy d'Israel" (111), "Judah Machabeus" (112), mais également de l'histoire de France, avec, entre autres, les "XII pers de France" (113), "Godefroy de Buillon" (114), et "Guy de Lisignen, roy de Jherusalem" (115).
- ⁶¹ Voir pp. 145-70 dans *l'Épître*
- ⁶² Voir p. 13.
- ⁶³ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2* (Paris: Éditions de minuit, 1980), 382.

⁶⁴ Deleuze et Guattari, *Mille plateaux*, 397.

⁶⁵ Mézières, *ELC*, 147.

⁶⁶ François Zourabichvili explique que la ritournelle se situe dans un système de deux triades : "Première triade : 1. Chercher à rejoindre le territoire, pour conjurer le chaos, 2. Tracer et habiter le territoire qui filtre le chaos, 3. S'élancer hors du territoire ou se déterritorialiser vers un cosmos qui se distingue du chaos [...] Seconde triade : 1. Chercher un territoire, 2. Partir ou se déterritorialiser, 3. Revenir ou se reterritorialiser," *Le Vocabulaire de Deleuze* (Paris : Ellipses, 2015), 74-75.

Œuvres citées

- Atiya, Aziz S. *The Crusade of Nicopolis*. Londres: Methuen, 1934.
- Blumenfeld-Kosinski, Renate, *Poets, Saints and Visionaries of the Great Schism, 1378-1417*. University Park: the Pennsylvania State University Press, 2006.
- Blumenfeld-Kosinski, Renate et Kiril Petkov. Philippe de Mézières, *Piety and Politics in the Fourteenth Century*. Leiden: Brill, 2012.
- Bowden, Betsy. "A Modest Proposal, Relating Four Millenia of Proverb Collections to Chemistry with the Human Brain." *The Journal of American Folklore* 109, 434 (1996) : 440-49.
- Buridant, Claude. "Les Proverbes et la prédication au Moyen-âge. De l'utilisation des proverbes vulgaires dans les sermons." Dans *Richesse du proverbe le proverbe au Moyen Âge*, Volume 1. Éd. François Suard et Claude Buridant, 22-54. Lille Presses de l'Université de Lille III, 1984.
- Camargo, Martin, éd. *Essays on Medieval Rhetoric*. Burlington, Vermont: Ashgate, 2012.
- Chronique du Religieux de Saint Denys, contenant le règne de Charles VI*, trad. ML Bellaguet, Tome II. Paris: Éditions du comité de travaux historiques et scientifiques, 1994.
- Contamine, Philippe. "Croisade, réformation religieuse, politique et morale de la chrétienté au XIV^e siècle : Philippe de Mézières (vers 1325-1405)." *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines* [en ligne], 124-1 | 2012, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 17 février 2015. URL: <http://mefrim.revues.org/138>.
- De Mézières, Philippe *Épître lamentable et consolatoire*, éd. Philippe Contamine et Jacques Paviot. Paris: Société de l'histoire de France, 2008.
- De Mézières, Philippe. *Songe du vieil pèlerin*. Éd. Joël Blanchard. Genève: Droz, 2015.
- Deleuze, Gilles, et Félix Guattari. *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Paris: Éditions de minuit, 1980.
- Faucon, Jean-Claude. "La Sagesse populaire au service du roi: de l'utilisation des proverbes par un chroniqueur du XIV^e siècle." Dans *Richesse du proverbe: le proverbe au Moyen Âge*, Volume 1, 87-111.
- Froissard, Jean. *Chroniques, Livre III (Du Voyage en Béarn à la Campagne de Gascogne) et Livre IV (1389-1400)*. Éd. Peter Ainsworth & Alberto Varvaro. Paris: Librairie générale française, 2004.

- Hassell, Jr., James Woodrow. *Middle French Proverbs, Sentences, and Proverbial Phrases*. Toronto, Ontario: Pontifical Institute of Medieval Studies, 1982.
- Mathieu-Castellani, Gisèle. *La Rhétorique des passions*. Paris: Presses universitaires de France, 2000.
- Pfeffer, Wendy. *Proverbs in Medieval Occitan Literature*. Gainesville, Floride: University Press of Florida, 1997.
- Picherit, Jean-Louis. "Formes et fonctions de la matière proverbiale dans Le Songe du vieil pelerin de Philippe de Mézières." Dans *La Locution*. Actes du colloque international, Université McGill, Montréal, éd. G. di Stefano et R. McGillivray, 384-99. Montréal, Québec: CERES, 1984.
- Picherit, Jean-Louis. *La Métaphore pathologique et thérapeutique à la fin du Moyen Age*. Tübingen: Max Niemeyer, 1994.
- Schnerb, Bernard. *Les Armagnacs et les Bourguignons, la maudite guerre*. Paris: Perrin, 2001.
- Schnerb, Bernard. *Jean sans Peur, le prince meurtrier*. Paris: Payot, 2005.
- Schulze-Busacker, Elisabeth. *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature du Moyen-âge français*. Recueil et analyse. Paris: Honoré Champion, 1991.
- Tarnowski, Andrea. "To Console and Control. Philippe de Mézières's Epistre lamentable." *Digital Philology* 2.2 (2013), 181-200.
- Troyan, Scott D, éd. *Medieval Rhetoric : A Casebook*. New York, New York: Routledge, 2004.
- Walters, Lori. "The "Vieil Solitaire" and the "Seulette": Contemplative Solitude as Political Theology in Philippe de Mézières, Christine de Pizan, and Jean Gerson," dans *Philippe de Mézières and his Age*, 119-44.
- Zourabichvili, François, *Le Vocabulaire de Deleuze*. Paris : Ellipses, 2015.

Charles-Louis Morand Métivier
 Department of Romance Languages and Linguistics
 511 Waterman Building
 University of Vermont
 85 South Prospect Street
 Burlington, Vermont 05405
 USA
 E-mail : cmorandm@uvm.edu